

Fidèles parmi les fidèles

Fidèles, fidèles... Nicole et Bernard sont restés fidèles à La Maison de la Culture de Bourges. Cette passion les anime depuis le début. Pour bien comprendre et faire preuve d'acribie, il faut remonter à la genèse, c'est à dire au mois d'avril 1964. C'était un samedi, il pleuvait, le thermomètre ne dépassait guère les 16°. André Malraux, ministre de la Culture, était là à Bourges pour inaugurer la nouvelle MCB. Son discours reste moins célèbre que celui qu'il prononça la même année huit mois plus tard au Panthéon ⁽¹⁾.



Donc, ce jour-là à Bourges, quatre ans avant 1968, le ministre de la Culture dit qu'une telle maison est « **une grande aventure** ». Bernard ne se souvient pas vraiment de toute cette journée, mais il se rappelle de la voix chevrotante d'André Malraux et de ses mots bien choisis. Il était élève à l'école normale, pas André, mais Bernard.

Il se souvient de : « **la maison ouverte à tous** ». Un mot d'ordre signé Gabriel Monnet, le premier directeur. La présence du ministre et du général de Gaulle, un an plus tard, ne sont que des anecdotes. Le jeune homme n'était pas très sensible à la politique du président, qui pourtant avait déclaré lors de sa présence Esplanade Marceau (c'était alors l'adresse) : « **la Culture domine tout** ».

Les mamies tricotaient

Bernard se souvient : « *il s'agissait d'un lieu où on allait même si nous n'avions rien à y faire. On y lisait, on buvait un verre à la cafet', des petites mamies tricotaient dans la salle. Le dimanche soir à partir de 17 heures, il y avait de la musique pour danser* ».

Celui qui emmenait Bernard et ses copains à la MCB était un homme de théâtre, Jean-Jacques Dupont, « *si à l'époque nous allions voir des pièces à la MCB, c'était grâce à lui* ».

Quant à Nicole, dès 1965, elle venait de Chateaumeillant pour assister aux spectacles à Bourges. « *Nous étions motivés. La programmation accordait une bonne place à la chanson. Je me souviens de la très longue file d'attente pour le concert de Jacques Brel* ».

En 1968, au mois de mai, Bernard s'en rappelle : « *des étudiants de Nanterre étaient descendus pour une réunion à la FOL ^[2], tellement de monde était présent que Gabriel Monnet avait ouvert la MCB. Là tout le monde prenait la parole* ».

Militants de la culture, les époux Lehron reconnaissent que cette MCB leur a permis aussi de découvrir de nombreux chorégraphes : « *Gilbert Fillinger ^[3] leur accordait une grande place dans la programmation. C'est pour cette raison qu'il y a aujourd'hui un vrai public pour la danse. Le public s'est formé et nous aussi* ».

Comme pour la danse, le spectacle circassien a ses adeptes, il a fait son apparition dans la programmation au début des années 2000 et il attire aujourd'hui jeunes et moins jeunes en nombre. Le généreux rendez-vous du collectif Cheptel Aleikoum, sous chapiteau, affichait complet pour les trois représentations la semaine passée. Un vrai moment d'échange avec le public avec boissons et nourritures, à la Bread and Puppet, histoire de signifier par l'exemple que le spectacle est un partage.



Il jette parfois un œil à travers le grillage du grand chantier et il voit avec bonheur : « **les murs qui montent** » comme si tout cela le mettait en appétit, lui qui fait du théâtre en amateur, au sens premier du terme, à savoir qu'il l'aime le théâtre et qu'il l'apprécie. Fidèles, fidèles, ils sont restés fidèles....

3 : Directeur de la MCB de 1998 à 2005

